

INA MARIJA BARTAITĖ LAURYNAS JURGELIS FABIENNE BABE

ANDRZEJ CHYRA MANTAS JANCIAUSKAS

walden

UN FILM DE

Bojena Horackova

LIVRET
PÉDAGOGIQUE

acid
POP

SCENARIO BOJENA HORACKOVA AVEC LA COLLABORATION DE MARC CHOLODENKO ET JULIEN THEVES
IMAGE EITVYDAS DOSKUS - AGNES GODARD / SON FRANCOIS ABDELNOUR - ROSALIE REVOYRE - XAVIER THEULIN
MONTAGE FRANCOIS OLIQUERE - ANNE BENHAÏEM / MUSIQUE ORIGINALE BENJAMIN ESRAFFO

UNE PRODUCTION SEDNA FILMS EN COPRODUCTION AVEC TREMORA ET STUDIJA KINEMA
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

UNE COPRODUCTION LE FRESNOY, STUDIO NATIONAL D'ARTS CONTEMPORAINS / AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ET LANGOIA
DISTRIBUÉ PAR LA TRAVERSE

WALDEN

France, Lituanie - 2020 - 85 min

Un film de Bojena Horackova

Après trente ans d'exil à Paris, Jana revient à Vilnius. Elle veut retrouver le lac que Paulius, son premier amoureux, appelait « Walden ». Chronique de la jeunesse lituanienne d'avant la chute du bloc communiste, où, entre premiers émois et marché noir, les rêves de liberté s'incarnent à l'Ouest.



ACID POP | La concordance des temps - comment représenter plusieurs époques dans le même film ?

Filmer un personnage à différents moments de sa vie : revenir dans le passé ou se projeter vers l'avenir ? En laissant vivre écarts, chocs ou rencontres entre deux temps et deux espaces, la mise en scène et le montage peuvent agir de telle sorte que les temporalités se visitent, au lieu de les dissocier. Car au-delà des codes du flash-back ou de la reconstitution historique, il s'agit, toujours, de ne filmer que du présent.

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ? -----	p. 3
À propos de l'intervention -----	p. 4
Notes de la réalisatrice sur le film -----	p. 5
Le mot des cinéastes de l'ACID -----	p. 7



L'ACID POP, Qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec sa 4e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication. Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP x Bojena Horackova

- 1) **Dialogue entre Bojena Horackova et un.e cinéaste de l'ACID autour d'une question de cinéma** : La concordance des temps - comment représenter plusieurs époques dans le même film ?
- 2) **Projection** du film *Walden*, réalisé par Bojena Horackova.
- 3) **Échange avec le public**, Bojena Horackova et un.e cinéaste soutenant de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes

Bojena Horackova, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchira à la question de la représentation du temps au cinéma. Passé, futur, présent ? Par quels moyens le cinéma joue avec les temps pour se conjuguer au présent ? La discussion s'articulera autour des différents extraits projetés :

- *Reminiscences of a journey to Lithuania* de Jonas Mekas, 1974
- *J'ai vingt ans (La Porte d'Illitch)* de Marlen Khoutsiev, 1962
- *Conte d'hiver* de Eric Rohmer, 1992

Bojena Horackova

Née en Bulgarie, Bojena Horackova a vécu en Tchécoslovaquie avant de s'installer à Paris. Elle a réalisé son premier long métrage en 1996 *Mirek n'est pas parti*. Son second long métrage *À l'Est de moi*, (2009) retrace le voyage d'une femme à travers les ex-pays d'URSS.

Elle a aussi réalisé plusieurs documentaires *Vilnius loin d'ici* (2001), *Fermeture définitive du Kolkhoze* (2003), *Fukushima No Ato* (2017)

Walden, est son troisième long métrage.

Thématiques abordées

- Histoire de la Lituanie
- Guerre froide / année 1989
- L'exil
- Rêve et réalité



Walden, ou le rêve d'une vie meilleure ?

Le titre du film fait écho au célèbre récit de **Henry David Thoreau**, *Walden ou la Vie dans les bois* (1854). On songe également au film-journal du lituanien Jonas Mekas, *Walden*, qui avait également cité Thoreau... Dans le film de Bojena Horackova, le lac Walden, tout comme l'étang de l'œuvre originale, devient un lieu d'introspection et de projection pour les protagonistes. Ce lieu refuge, abrité par une nature souveraine, saura-t-il tenir ses promesses ? La fragilité du sentiment amoureux s'y reflète, enveloppée par les silences de Jana et Paulius, filmés avec délicatesse par la cinéaste.

Questions de cinéma

- Le temps au cinéma
- La sensation au cinéma : lumières, couleurs, montage, échelles de plans
- Le plan séquence / le découpage

- Variation des distances entre les personnages, et entre la caméra et les personnages
- Mouvement / fixité
- La construction de l'espace et intérieur / extérieur

Les mots de Bojena Horackova sur *Walden*

Le film se passe en 1989, juste avant la chute du Mur de Berlin. Il y avait comme une euphorie générale à l'Est, mais pas forcément partagée par tous. Le personnage de Paulius ne croit pas à des changements possibles et il veut partir à l'Ouest, tout de suite. Il convainc une fille de la bande qu'il fréquente, Jana, de partir avec lui. Pour partir, il faut des devises : Paulius change de l'argent au noir pour les touristes devant un hôtel à Vilnius. Un jeu dangereux : être repéré par la police signifierait ne pas obtenir son passeport et ne jamais pouvoir quitter la Lituanie. Paulius entraîne Jana dans son trafic, elle est son amoureuse. Ils se font repérer, la police les suit, ils se réfugient au bord d'un lac au milieu de la forêt où «personne ne les trouvera». Quand Paulius et Jana arrivent à ce lac, Walden, ils réalisent qu'ils ne peuvent fuir plus loin. Ce n'était qu'un rêve, une illusion. Des années plus tard, Jana revient vers ce lac. On comprend alors qu'elle a réussi à partir à l'Ouest.

Ce film est un éloge de la fuite. Je ne voulais pas le tourner en République tchèque d'où je suis originaire, mais en Lituanie, un pays étranger. J'ai parlé avec des amis de Vilnius de cette époque des changements, nous avons les mêmes souvenirs, comme si on avait vécu les mêmes choses. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, cette différence entre l'Europe de l'Est ou de l'Ouest n'existe plus vraiment. Je reviens dans mon film à cette année 1989, à ce qui pouvait nous paraître comme « un horizon bouché » mais qui était peut-être juste une peur de l'avenir, de l'amour : quelque chose de personnel, pas forcément en rapport avec la situation politique. Le contexte politique lituanien de 1989 reste hors champ dans le film. Les personnages en parlent mais on les suit à la patinoire, au lac, à la sortie du lycée, dans un quoti- dien de jeunes gens. En 1989, j'étais déjà en France et je ne voulais pas filmer la fin du bloc de l'Est, mais ce que c'était qu'être jeune à Vilnius à ce moment-là.

Comment le contexte politique intervient dans leur vie ? Même si on est encore dans un pays socialiste de l'Est, les personnages n'ont pas tous le même statut social –par exemple, le père de Jana est médecin, le père de Paulius, gardien d'hôpital– et je n'ai pas souhaité le souligner, mais on peut comprendre que c'est à cause de ses idées politiques qu'il n'a jamais pu travailler comme médecin malgré ses études. Les différences sociales étaient liées à la politique: être ou pas au «Parti».

Je voulais surtout filmer ces jeunes gens, la lumière, les corps qui bougent dans l'espace, la nature qui les entoure, les lacs. C'était aussi ça 1989 : rêver de liberté, se planter, gâcher son histoire d'amour, la gâcher à jamais. Quand Jana revient des années plus tard, elle ne retrouve que le lac. Ce qui n'a pas été dit à temps, ne peut plus être retrouvé. Les silences de Jana vont dans ce sens. Comme si elle rêvait sa propre vie. Il y a juste ces paroles qui volent autour d'elle. Je voulais filmer Jana toujours en lien aux autres, à son milieu, à la nature. Jana reste opaque tout au long du film, rien ne l'explique et elle n'essaie pas de l'expliquer. C'est ce qui se passera autour d'elle qui la définira. Et son retour en Lituanie, rien ne l'expliquera non plus. La seule personne qui l'accompagne vers le lac Walden est aussi un étranger, un Polonais rencontré à un dîner. Pour les costumes et les décors, sans chercher une exacte authenticité «années 1980», nous essayions d'en approcher tout en évitant de dater le film, de faire «costumes d'époque». On tournait par exemple dans les décors naturels d'aujourd'hui, les appartements à Vilnius n'ont pas tellement changé, et quand Jana revient trente ans plus tard, l'appartement des amis où on la retrouve est le même qu'en 1989. Ce qui change, ce sont les voitures, les objets qui marquent le passage entre les deux époques. À l'image, il était important que les deux époques ne soient pas différenciées de manière trop claire, trop marquée : je voulais que cela soit imperceptible, que l'on ressente les différences sans pouvoir vraiment les identifier, cette confusion ou cette idée que le temps est passé sans que tout ne change, était importante pour moi.

Walden, le mot des cinéastes de l'ACID

Walden est le nom d'un lac, il pourrait se situer au milieu des bois du Massachussetts comme dans le livre de Thoreau, mais c'est caché au cœur d'une forêt lituanienne qu'il hante le film de Bojena Horackova avec la persistance et la fixité étincelante du souvenir. Et c'est l'écho d'un autre exil, également lituanien et éponyme, que l'on entend alors, celui du diariste Jonas Mekas : même palpitation impressionniste, mêmes éclats de beauté et réminiscences. Le film nous parvient paré de la grâce d'un autre temps, pas seulement celui dans lequel évoluent ses jeunes héros, l'année 1989, qui fera naître tant d'espoirs et de vertige à la jeunesse du bloc de l'Est. Il nous vient de plus loin encore, des plages du Monika de Bergman où les visages étaient autant de paysages limpides. La douceur des couleurs, le frémissement du vent... *Walden* nous conduit vers cette époque de la vie où les premiers élans de l'amour se confondent avec la soif d'une liberté rêvée. C'est cette alchimie secrète que cherche à saisir la cinéaste en s'approchant lentement du visage de Jana, avec un art de la lumière et du portrait subjuguant. Un portrait qui débusque à chaque instant les rêves de cette jeunesse à l'horizon bouché qui cherche les moyens, quels qu'ils soient, de vivre sa vie. Mais ce qui se sent dans les ellipses du montage, c'est aussi la peur du saut dans le vide, vers l'inconnu de l'amour, vers les profondeurs de ce mirage liquide où se précipitent tous les ailleurs sauvages, tous les refuges à inventer : *Walden*, le lac, *Walden*, l'avenir.

Filmés en un seul plan, précis et implacable, les jeunes amants ferment la porte de la chambre, déplient le lit jusque sous la table tant la pièce est petite, s'allongent et se déshabillent l'un l'autre, se donnent leur premiers baisers, comme une évidence, sans urgence ni embarras. La mère du garçon les surprend. Rien de grave, ils s'aimeront demain....

La cinéaste est là pour recueillir les élans comme les inquiétudes, avec un goût du détail, une sensualité des gestes et de la circulation des corps, une subtilité des émotions, une écoute de la musicalité des voix et du monde, qui insufflent au film autant de vitalité que d'intériorité. Sans ostentation, c'est aussi la nécessité et le courage d'un retour qui se partagent ici. Et peut-être bien la mélancolie, intime et politique, de tout ce qui n'a pas eu lieu.

Stéphane Batut et Michaël Dacheux
Cinéastes de l'ACID



L'ACID

L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION